

Les talons écartés, cambré sur ses jarrets  
Il semblait poser là, pour la caricature.

Me croyant, comme lui, charmé de la peinture ;  
« N'est-ce pas, me dit-il, que ce tableau vous plaît ? »  
— « Beaucoup. » — « C'est beau ! » — « Très beau. »  
— « C'est du *fameux* ! » — « Parfait ? »  
— « Je vous dirai pourquoi ce peintre m'intéresse :  
A mes soins confié j'ai guidé sa jeunesse ;  
Sous moi, dans mon école, il fit ses premiers pas. »  
— « Quoi ! Vous fûtes son maître ? » — « Oui, Monsieur,  
pourquoi pas ? »

Le professeur jouit des succès de l'élève. »  
— « Hélas ! dis-je, a-parté : » que la peste le crève !...  
Ce jeune barbouilleur, élève infortuné,  
C'est par toi, vieux Croûton, qu'il a mal dessiné ;  
C'est à toi que revient le rire que provoque  
Du disciple ignorant la palette baroque :  
Enseigné par un autre, il aurait réussi. »  
— « J'ai donné des leçons à Bonnefond aussi. »  
— « Au peintre ?.. » — « Il n'était pas des plus forts de ma  
classe. »  
— « Vous vous nommez, Monsieur ?... Dites-le moi, de  
grace. »  
— « *Un tel*. — « Mais il n'est pas de peintre de ce nom. »  
— « Eh ! qui vous dit, Monsieur, que je sois peintre ? Non,  
« *Cet art n'est pas le mien, et d'une autre science*  
« Je donne des leçons : je suis maître de danse. » —

Ah ! ces mots si naïfs qu'on voudrait inventer,  
Heureux de les entendre et de les raconter !